

Bahia, 1 Octobre, 1854

Correspondence Commercial  
Bahia 1856-1868  
Tomo 6 - 534 fols  
SBH  
1408-218  
(1/4)

À Son Excellence le Ministre Secrétaire d'Etat au Département  
des Affaires Etrangères

Il y a encore trop peu de temps écoule depuis ma prise de possession de ce poste pour que je puisse vous fournir dans cette première communication des détails bien circonstanciés et suffisamment caractéristiques sur la situation générale des affaires de cette province du Brésil. En attendant donc qu'une étude plus approfondie des faits commerciaux m'ait permis d'atteindre au point de vue d'ensemble d'où je pourrai reconnaître distinctement et en détail leur origine, leur enchainement et leur signification, je me bornerai cette fois à entretenir Votre Excellence de ce qui fixe inévitablement l'attention de tout étranger, de prime abord, au milieu des contrastes de cette civilisation qui vient de naître.

Il est difficile de ne pas être saisi d'étonnement à la vue des richesses naturelles que renferme ce sol du Brésil, et, particulièrement la province de Bahia. Le diamant, les pierres précieuses, le marbre, l'or, l'argent, le fer, le cuivre, l'anthracite et peut-être aussi la houille, les bois de construction et ceux de ebénisterie<sup>(1)</sup>, des pêches abondantes de balaines, le tabac, l'indigo, le coton, le cacao, le caoutchouc, la vanille, la cire végétale, le café, etc, sollicitent à chaque pas ici et l'esprit d'entreprise et le concours de forces multiples intelligentes, en leur promettant certainement au centuple la récompense de leurs efforts. Mais à côté de ces trésors enfouis veille une civilisation malheureusement trop jeune encore, d'une susceptibilité envieuse, et trop disposée à n'envisager en général, les étrangers qui viennent lui demander l'emploi de

leurs facultés que comme des ennemis déguisés ayant mission d'exercer à son détriment une sorte de main mise sur les éléments de sa future prospérité. À cette cause première de retardement dans le développement des ressources matérielles de ce pays, viennent se joindre encore des conséquences non moins désastreuses telles que l'insuffisance des bras libres, la dépopulation incessante des campagnes par suite de la suppression de la Traite et de l'invasion périodique de maladies pernicieuses; le manque de routes; la faiblesse relative des armements, du cabotage et les droits fiscaux dont ce genre de navigation se trouve être ridiculement grevé au détriment de la fortune publique, en vertu des doctrines économiques erronnées, la cherté croissante de toutes les choses nécessaires à la vie (2); l'exagération des tarifs de douane, dont la lettre a tué l'esprit; en vue de faire rendre aux produits étrangers tout ce qu'ils peuvent céder à l'aveugle insaciabilité du fisc; un esprit administratif tracassier, sacrifiant trop souvent le principal objet d'un but pratique aux misérables accessoires des compétitions personnelles; un sentiment inné de rivalité de province à province, allant jusqu'à la prohibition de l'échange mutuelle de leurs papiers de circulation respectifs; un gouvernement provincial livré en dépit de ses résolutions les plus fermes, aux tiraillements des coteries qui excellent à exclure le principe d'homogénéité du sein de la représentation nationale, en un mot, presque par absence de maturité et par conséquent du jugement, la constitution d'une largesse prématurée devrait exiger, comme elle le suppose, une éducation politique des classes moyennes beaucoup plus avancée.

Hatons-nous cependant d'ajouter que le grand fait de l'abolition de la traite, dont la pensée devait naturellement trouver sa place tot ou tard, dans le cœur d'un souverain et de plusieurs conseil

(2) La viande sèche coute actuellement 6fr. la livre dans certaines localités de cette province.

lers de la couronne veritablement dignes de preparer au Brésil de plus favorables destinées,viendra puissamment en aide de cette organisation sociale,en posant les bases de la cessation complete de l'esclavage.En effet il resultera,forcement de la tenue de ce principe que l'esclavage ne pouvant plus s'alimenter au Brésil que de sa substance acquise,ira chercher quand même sa raison de disparaitre soit dans la degenerescence,soit dans le croisement des races,en donnant issue plus tard au flot de l'emmigration industrielle europeenne,à l'instar de l'Amerique du Nord(à certains égards)et en substituant ainsi à l'abaissement de son sens moral toute la vigueur intellectuelle que le sentiment de la dignité humaine emprunte par le travail en concurrence,aux bienfaits de la civilisation.

En bornant ici le developpement des considerations generales qui precedent,pour arriver à formuler l'état de situation commerciale de la place de Bahia,en particulier je trouve dans la comparaison des documents venus d'Europe avec les nouvelles arrivées des districts de cette province,de tristes previsions à enregistrer au comptes des resultats probables de la prochaine campagne.Les tabacs,malgré l'encombrement du stock et l'enorme baisse qu'ils ont subi en Europe se sont maintenu et se maintiennent encore,ici,aux prix exorbitants,en première qualité de 7000 à 7500 reis et,en deuxième ordinaire,de 6000 à 6500 reis par arroba.La recolte de ce produit cette année,par suite du manque d'eau,sera considerablement limitée,mais,dit-on,de bonne qualité.Dans tous les cas,les producteurs se maintiennent en hausse,dans l'espoir d'un revirement sur le marché d'Europe et pour ne pas être ruinés par le remboursement onereux de leurs emprunts et la chereté de la main d'oeuvre:ils preferent donc rester detenteurs du gage de leurs créanciers et de leurs avances.La situation des sucres jusqu'à present est exactement la

même: ils ont baisse notablement en Europe et ils se tiennent toujours en hausse à Bahia. L'industrie des diamants bruts a subi aussi le même sort, et l'on cite plusieurs spéculateurs ayant acheté en hausse à la Chapada au mois de juillet dernier, et qui devront éprouver, peut être, une perte d'un tiers, s'ils veulent réaliser actuellement en Europe. Par suite de cette situation tendue, les arrivages d'Europe sont lents et difficiles parce que les navires ne peuvent compter sur un chargement de retour qu'en achetant la plupart du temps, pour compte de leur armement, sauf à relever, à grands frais, pour des ports éloignés.

Je me suis mis, du reste, immédiatement en relation suivies de correspondance avec des personnes les mieux informées sur le mouvement général d'intercourse de cette province, et j'aurai l'honneur de tenir Votre Excellence fidèlement au courant de tous les faits qui me paraîtront de nature à fixer son attention sur les moyens d'élever le commerce français au rang qu'il pourrait et qu'il devait occuper sur la liste des échanges de cette place avec les autres parties du Monde.

Le Consul de France

Ern. Blancheton